

Couleurs Quartier

Journal d'information du quartier Saint-Léonard • PRINTEMPS 2017 • n° 50

Saint Léon'Art attention artistes!



Portrait

Valérie-Anne et Dacil

Valérie-Anne, musicienne, luthière, et Dacil, artiste plasticienne et illustratrice de BD, nous ouvrent leur porte à Saint-Léonard



Parole aux jeunes

Le camp Eclaireurs, le camp Louveteaux et la musique à l'honneur à Sainte-Foy



Histoire du quartier

Le charbon à Saint-Léonard

Retour sur l'important passé minier de notre quartier

MON
St-Léonard

PROJETS CITOYENS,
SERVICES, ASSOCIATIONS



Le comité se réunit généralement les quatrièmes jeudis du mois à 20h à la Brasserie Haecht.

 Comité de Quartier Saint Léonard



Le comité se réunit à l'Ecole Morinval, rue des Vignerons 1-3.

<http://cqjc.blogspot.be>

Le journal

Editeur responsable

Audrey DEWAELE
La Batte, 10/5
4000 LIEGE
audrey.dewael@liege.be

Graphisme

Julie MORMONT

Mise en page

Julie MORMONT

Rédacteur en chef

Gérald VAN KEYMEULEN

Comité de rédaction

Karim AITGACEM, Caroline CAUCHE-TEUR, Audrey DEWAELE, Simon GARZANITI, Freddy INGENITO, Eva JANSSENS, Lauranne LIEGEOIS, Christophe LOUIS, Patrick MATRAY, Gérald VAN KEYMEULEN

Bonjour. Bondjoù. Hallo. Hello. Hola. Ola. Ciao. Salam. Namaste. Ni hao. Shalom. Aloha. Sku

Le Couleurs Quartier paraît donc relifté et modernisé. La mise en route est toute-fois difficile car nous avons perdu des habitudes éditoriales qu'il nous faut réinstaller. Nous vous prions de nous excuser pour le retard de cette parution.

Dans ce numéro, les artistes du quartier sont à la Une. Notre quartier, qui était un lieu populaire d'industries, de petites entreprises et de charbonnages, est devenu depuis un certain temps déjà un quartier d'artistes. La manifestation « Saint-Léon'Art » est d'ailleurs un événement qui symbolise la mutation de notre quartier. Le passé qu'on retrouve, entre autres, dans le grand nombre d'espaces atypiques disponibles a souvent été réinvesti par ces artistes. Nous avons rencontré pour ce numéro Valérie-Anne et Dacil qui vous sont présentées.

Vous aurez aussi des nouvelles de la Coordination Générale de Saint-Léonard (CGSL) et de son équipe renouvelée. Les écoles continuent à s'exprimer. Cette fois-ci, il s'agit de jeunes de Sainte Foy. Nous abordons aussi l'histoire du charbon qui a profondément marqué notre quartier.

Enfin, les problèmes quotidiens sont aussi abordés. Ainsi c'est, cette fois-ci, celui de la propreté qui est très important pour chacun.

Le « Couleurs Quartier » doit devenir le vôtre. N'hésitez pas à nous écrire ou à prendre rendez-vous pour aborder une situation ou l'autre. Rejoignez l'équipe, même pour une seule fois. Plus il y a de têtes, plus il y a d'idées.

Nous vous convions également à vous abonner à la newsletter sur le site internet www.saint-leonard.be pour recevoir les nouvelles du quartier et les manifestations qui s'y déroulent. Vous pouvez même inscrire les événements que vous organisez dans le quartier.

Toute l'équipe vous souhaite encore une bonne lecture.

Gérald VANKEYMEULEN

Rédacteur en chef / rue Lambert Grisard 1 - 4000 Liège

Sommaire

 **Infos utiles** _____ 4
La Ressourcerie

 **A la Une** _____ 5
Saint-Léon'art

 **Des nouvelles du quartier** _____ 8
La CGSL

 **Portrait** _____ 9
Valérie-Anne et Dacil

 **Parole aux jeunes** _____ 13
Sainte-Foy et les camps scouts

 **Histoire du quartier** _____ 15

Le charbon à Saint-Léonard _____ 15

La gare Vivegnis _____ 18

La Cour Poblete _____ 19

 **Le rapporteur** _____ 21
La propreté

 **Le goût du Nord** _____ 23
Pennes à la Calabraise

 **A venir** _____ 24
Agenda

LA RESSOURCERIE DU PAYS DE LIEGE



Nouvelle implantation à Saint-Léonard

La **Ressourcerie du Pays de Liège** est une société coopérative spécialisée dans la collecte, le tri, le recyclage et la réutilisation des encombrants.

Sur simple appel, elle reprend gratuitement vos encombrants tels que meubles, électroménagers, jouets, bibelots, vaisselle, outils, bois, métaux, plastiques,

La Ressourcerie offre une solution pour **se débarrasser des encombrants** d'une manière la plus respectueuse qui soit de l'environnement.

Une fois collectés, ils sont triés et démantelés dans le but de connaître une nouvelle vie : soit ils seront réutilisés au bénéfice de personnes ayant peu de moyens, par l'intermédiaire de CPAS ou de magasins de seconde main, soit ils seront recyclés (bois, métaux, déchets d'équipements électriques ou électroniques, verre plat, PVC, ...) ou valorisés en énergie électrique.

Le **R SHOP CITY**, c'est la nouvelle implantation de la Ressourcerie située sur le Quai Saint-Léonard. Le magasin est ouvert du mardi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 13h à 18h. Un espace brocante (prix mini) est également ouvert aux mêmes heures d'ouverture.

Caroline CAUCHETEUR



R SHOP CITY

Quai Saint-Léonard, 79

4000 LIEGE

0492/39.22.43

info@ressourcerieliege.be

www.ressourcerieliege.be

www.facebook.com/RSHOPCity



📷 SAINT-LEON'ART



«Et tu emménages dans quel quartier ?
Saint-Léonard.

Psoman

Saint-Léonard. Ah, c'est un peu le « Brooklyn » de Liège.»

C'est ainsi qu'un ami me parlait de mon nouveau quartier. Brooklyn, il y a quand même pire comme comparaison. Brooklyn c'est ce célèbre quartier de New-York où cohabitent classes populaires et artistes. Saint-Léonard, quartier à la centaine de nationalités est indéniablement un quartier populaire. Mais il faut donc croire qu'il est aussi truffé d'artistes de tous poils. Déjà, on peut constater une grosse densité d'organisations, de structures et autres lieux culturels présents dans le quartier. De tête, on peut citer, le Comptoir des Ressources Créatives, le Ravi, le Hangar, le Garage, Espace 251 Nord, Kaosmos ou le CPRC. Des endroits avec une visibilité, ouverts sur l'extérieur.

Par contre, les ateliers de peintre, les petits espaces de création sous les toits, tous ces endroits chantés dans la Bohème de Charles Aznavour, c'est où que ça

se trouve ? Derrière cette façade ? Dans cet ancien garage ? Et les artistes qui habitent le quartier, comment on les reconnaît ? Il ont les doigts tâchés d'encre ? De peinture ? Le carnet à croquis à portée de main ? L'appareil photo en bandoulière ?

Le Saint-Léonard des artistes, ça se mérite. Il faut être dans les bonnes boucles, dans le bon réseau, dans les bonnes amitiés Facebook, sinon on passe à côté de ce qui se passe. Autant dire que pour le nouveau venu que je suis, un événement comme Saint-Léon'Art tombait à pique.

Saint-Léon'Art, c'est d'abord un événement qui symbolise la mutation d'un quartier historiquement lié à l'industrie. Un passé qu'on retrouve, entre autres, dans le grand nombre d'espaces atypiques disponibles. Des espaces à rénover, à transformer, à investir. Pour pas cher. Enfin, comparé à ailleurs. Une aubaine pour



Théâtre urbain : Y a de la lumière chez l'voisin!

les artistes bâtisseurs. Ils se sont donc installés, attirés par les beaux volumes et les possibilités offertes à leur créativité. Et Saint-Léon'Art nous a permis d'aller à leur rencontre, le temps d'un week-end, du 19 au 21 août. L'objectif avoué étant de célébrer l'art sous toutes ses formes et surtout de faciliter la rencontre avec les artistes.

Différents lieux du quartier accueillent des expositions collectives. L'école Vieille Montagne, le RAVI, la brasserie Haecht, les ateliers Mosselman ou l'espace 7 exposaient peintures, sculptures, photographies et toutes les autres possibilités artistiques.

Des plus petits endroits, limite confidentiels, ouvraient leurs portes pour une rencontre directe avec les artistes qui, contredisant l'image de l'artiste taiseux et austère, étaient d'une grande disponibilité pour parler de leur travail et de leurs œuvres. Il faut avouer que ça peut être intimidant de se rendre dans un atelier et de parler directement avec les auteurs des réalisations exposées. Le domaine de l'art peut paraître ténébreux et on peut se demander si on va savoir quoi dire. Rien de tout cela aux ateliers Mosselman par exemple, où Frédéric Bastin, Sarah de Battice et François Wollseifen, respectivement peintre, scénographe et architecte,

exposaient dans leurs lieux de travail et n'hésitaient pas à échanger avec les visiteurs, en toute simplicité.

Ce week-end festif laissait aussi une large place à des initiatives conviviales. Par exemple, le disco-soupe nous ravissait les papilles lors d'un repas collectif gratuit et participatif sur la place Vivegnis. Les volontaires étaient invités le matin même à venir éplucher et cuisiner en musique. Une grande masse de légumes avait été récupérée au préalable chez différents commerçants sensibilisés à la question. À midi, les fruits et légumes transformés en soupes et salades étaient distribués à une centaine de personnes par des bénévoles enthousiastes. La sensibilisation au gâchis alimentaire se faisait ainsi, dans la joie et la bonne humeur. A l'issue du repas, de nombreux légumes étaient laissés à la disposition de tous et beaucoup profitaient de l'aubaine en remplissant leurs sacs et même leurs poussettes. On pouvait aussi entamer sa digestion par un tournoi de Mølky, un jeu d'adresse venu de Finlande.

Juste à côté, la bibliothèque de quartier profitait de l'événement pour marquer les esprits et rappeler à tout le monde qu'elle s'installera bientôt sur la place Vivegnis (l'inauguration a eu lieu le 29 octobre). Une activité de détournement de livres était donc organisée, lors de laquelle, tout un chacun pouvait martyriser des livres. Et oui, aussi surprenant que ça en a l'air, les bibliothécaires encourageaient à découper, raturer, colorier et dessiner sur les livres selon l'inspiration de chacun. Nous verrons les meilleurs spécimens produits exposés lors de l'inauguration. On pourra aussi y admirer un montage des regards de cent quarante-sept personnes qui, au cours de la journée, se sont hasardées à

regarder du côté de la vitrine de la future bibliothèque.

Enfin, toujours à proximité de la place Vivegnis, des graphes armés de leurs bombes réalisaient des fresques lors d'une performance immédiate, tandis qu'une projection de films documentaires réalisés par le collectif « À contre jour » permettaient de découvrir d'autres facettes du quartier avec notamment le film « Mon voisin, ce héros » qui allait à la rencontre de deux habitants du quartier.

Cette troisième édition de Saint-Léon'art (après celles de 2011 et 2012) a été organisée conjointement par les artistes, les associations et les citoyens du quartier. Après des années d'hibernation, ce projet est reparti sur de bonnes bases et a réussi à fédérer six lieux d'expositions communes, vingt ateliers et septante artistes. Cela a permis de mettre en avant le fabuleux tissu artistique du quartier Saint-Léonard auprès d'un large public.

Pour ce qui concerne la rencontre entre la population du quartier et l'art, sous

toutes ses formes, on se dit que les chiffres, plus de 250 visiteurs et une dizaine d'œuvres vendues, sont encourageants mais seront vite dépassés lorsque l'événement sera bien installé dans le calendrier liégeois et aura atteint une notoriété méritée. En attendant, ce week-end nous aura montré un quartier qui bouge, aux multiples énergies productrices d'une émulation féconde. Bien sûr, on peut regretter que le public populaire, et notamment les migrants récents, n'ait été que peu touché par l'événement mais il s'agit là d'une problématique beaucoup plus large, qui prend du temps et qui constitue un défi stimulant pour les prochaines éditions de Saint-Léon'Art.

En biennale ou tous les ans, cette question sera tranchée par les organisateurs après de longues et fructueuses discussions entre organisateurs. Gageons que fort de cette expérience, les organisateurs nous préparerons une prochaine édition encore plus intense, que ce soit dans un an ou deux.

Karim AITGACEM



LA COORDINATION GÉNÉRALE SAINT-LÉONARD A UNE NOUVELLE ÉQUIPE

Depuis le mois d'août, la CGSL s'est dotée d'une nouvelle équipe. Constituée en asbl depuis 2001, la Coordination Générale Saint-Léonard rassemble une trentaine d'associations et d'habitants du quartier Saint-Léonard.

Elle a pour mission d'optimiser le potentiel du secteur associatif du quartier et de favoriser les synergies afin d'œuvrer pour une plus grande cohésion sociale au sein du quartier. La coordination se veut aussi être un lieu de discussion et de réflexion ouvert où émergent des réponses communes au besoin du terrain. De par ses missions, la Coordination est amenée à mettre en place, en partenariat avec les associations du quartier, des activités d'envergure telles que « Saint-Léonard en couleurs », « Le Petit Marché Vert », etc...

L'équipe se compose désormais de :



Lauranne LIÉGEOIS, Coordinatrice

Diplômée en sciences politiques et sociales et spécialisée dans les questions de migration et d'intégration, Lauranne est passée par le CRIPEL en tant que coordinatrice. Elle est heureuse de pouvoir aujourd'hui mettre son enthousiasme et son expérience au service du vivre ensemble dans le quartier.

Caroline CAUCHETEUR, Animatrice

Diplômée en Relations Publiques et en Ecopédagogie. Implantée depuis quelques années dans le quartier, elle y a déjà développé des projets tels que le "Meuble à dons" ou encore "Saint-Léon'Art" qui s'est déroulé en août dernier. Elle est ravie de pouvoir développer de superbes projets pour le quartier au sein de la coordination.

Lauranne et Caroline se réjouissent d'accueillir les associations qui souhaitent leur faire part de leurs idées et projets et orienter les habitants vers les associations du quartier.



Coordination Générale Saint-Léonard

Rue de la Brasserie, 6 à 4000 LIEGE

04/ 227.11.94

coordination.stleonard@gmail.com

www.cgsl.be

 CGSL Coordination Générale Saint-Léonard

Bureau ouvert de 9h à 17h (lun.-ven.)



VALÉRIE-ANNE, LUTHIÈRE. DÁCIL, PLASTICIENNE. LARA, ENFANT D'ARTISTES.

Pour Couleurs Quartier, j'ai réalisé quelques interviews de personnalités du quartier. Souvent on me demande comment je fais pour les faire parler. Même les plus taiseux.

C'est une bonne question.

D'abord il faut les repérer. Ensuite leur expliquer le projet et les prévenir : avec l'interview dans Couleurs Quartier, ils vont devenir mondialement célèbres, quelques jours avant l'intrusion dans leur vie, il faut les rassurer. Par un petit mot gentil, comme celui ci-dessous.

« Artiste, c'est aux environs de 15 h précises que notre journaliste se présentera à votre domicile en vue de procéder à un interrogatoire. Enfin, une interview si vous préférez. Faites gaffe à ses questions, elles ne laissent personne indifférent. Comme d'habitude, il utilisera tous les moyens, y compris des pas catholiques, pour extorquer la vérité. Vous avez bien lu « la » vérité et non « votre » vérité.

Si vous possédez des photos significatives de votre vie d'artiste, et de votre survie en général, nous sommes intéressés. Au plaisir ! (Celui de notre journaliste s'entend.)

Ce à quoi, tremblantes de bonheur, elles répondent :

« Idem ! Mais en cas de torture, j'ai l'intention de me plaindre chez Amnesty International et Gaïa. Monsieur le journaliste étant ainsi prévenu, quelle est sa boisson préférée ? » Valérie-A.



« JE JURE DEVANT MES CHATS DE DIRE LA VERITE, TOUTE LA VERITE ET RIEN QUE LA VERITE A LA PRESSE DE ST-LEONARD. (Enfin, on fera croire ça au journaliste.) Mais on désire quand même bien l'accueillir, quelle est sa boisson préférée ? Bonne sieste ! » Dácil.

Freddy *Expliquez-nous pourquoi vous vous considérez comme « artistes » ?*

Valérie-Anne Je joue de la guitare et du violoncelle et je construis et répare des guitares et des instruments à cordes en général.

Dácil Je suis artiste plasticienne, dessinatrice de BD et illustratrice pour des magazines. Je travaille principalement pour des asbl car vivre de ses œuvres est difficile dans le métier.

F. *Comment est née et s'est développée votre passion ?*

D. A 9 ans, je faisais des bandes dessinées reliées, que je scénarisais et coloriais. Après mes humanités, j'ai étudié deux ans à Saint-Luc et ensuite à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, où j'ai obtenu mon Master de spécialisation en bande dessinée. Mais avant cela, je suis née en Espagne, d'une mère belge et d'un père canarien (espagnol des îles Canaries si vous préférez) qui m'ont offert chacun leur nationalité. Je bénéficie donc des deux nationalités.

J'ai été sensibilisée au sort des galgos (lévriers), car nous en avons recueilli un qui visiblement avait été maltraité par son ancien propriétaire. Normalement on les entraîne pour tuer les lapins ou participer à des compétitions. Quand ils ne gagnent pas ou plus leur maître, qui se sent humilié, les abandonne, les mute, les poignarde, les jette au fond d'un puits ou encore ils sont pendus. C'est de la cruauté pure. J'ai exprimé ma révolte



Los mártires de España.
Dácil Martín Paillet, auteur-éditeur-relieur.
Couverture sérigraphiée d'Alain RANZY,
2014.

dans une BD intitulée *Los mártires de España*. (*Les martyrs de l'Espagne* ndlr)

F. *J'ai eu l'occasion de découvrir cette BD. Le dessin, au pinceau et à la plume, noir et blanc reflète très bien le calvaire de ces galgos.*

D. Dans ma famille nous en avons sauvé un et nous avons vécu avec lui durant plusieurs années, les meilleures de son existence. C'était devenu un compagnon de vie pour nous. Mais je dessine sur divers autres sujets et je peux varier de style graphique selon la thématique que je décide de traiter.

V.-A. Passionnée de jazz et de musiques du monde, mes doigts s'exprimaient sur un violoncelle ou des guitares. Un jour, c'est le drame. Ma guitare tombe à terre et se brise. Aussitôt je la confie à un magasin de musique pour la réparation mais malheureusement elle fut mal réparée. Quelque temps après, à nouveau ma guitare rejoint les pavés. Mais cette fois, avec l'aide d'un ami de mon grand père qui était menuisier, c'est moi qui la répare. J'ai ensuite décidé de me construire un nouvel instrument. J'ai suivi ma formation de luthière à Puurs, près d'Anvers, pendant 5 ans. Depuis 2005, je suis installée comme indépendante dans le quartier Saint-Léonard. Dans mon atelier j'accueille tant des musiciens du quartier que des musiciens professionnels de Belgique ou de l'étranger. Je suis aussi formatrice à l'Ifapme (réseau de Services et de Centres de formations (En alternance : formations en apprentissage et formations de chef d'entreprise), de Limal depuis 3 ans dans la section lutherie guitare.

F. *Et tu exécutes tout ce travail au rez-*



Valérie-Anne en plein travail. Précision et concentration.

de-chaussée de votre maison. Le bruit, les poussières...

V.-A. Oui. Je travaille en partie chez moi pour tout ce qui concerne les réparations et les finitions. Comme la lutherie nécessite des machines à bois pour la construction, les miennes sont à la Coopérative Dynamo, rue Dony, 33. Je loue un emplacement, avec d'autres artistes, où nous utilisons certaines machines en commun, dans le collectif lutherie Art'outi. Les ateliers Dony, c'est vraiment un super projet dans le quartier, initié par le Comptoir des Ressources Créatives. Il s'agit de transformer un grand entrepôt de 1400 m² en espace pour les créateurs. Le bâtiment a été acheté grâce aux coopérateurs. C'est toujours en travaux mais il y a déjà actuellement toutes sortes de disciplines qui sont exercées notamment dans l'atelier bois : design, luthiers, restauration de

meubles, récup, etc. Mais aussi un atelier vélo, couture, soudure, etc.

Freddy *Approximativement combien coûte une guitare de base ?*

V.-A. Pour les guitares, il y a les acoustiques (classiques, folk, archtop, etc) ou les électriques. Les guitares usinées sont



généralement produites en Asie actuellement, et leur prix a fort diminué ces dernières années. Pour 200 à 400 euros on a déjà un instrument de base correct. Il faut souvent prévoir un bon réglage ou une égalisation des frettes chez le luthier (entre 25 et 70 euros) et on obtient un instrument pas mal du tout. En ayant travaillé pour une marque de guitare qui produisait en série en Asie, je me suis rendue compte que lorsqu'on achète une guitare à 400 euros il y a au moins 300 euros qui sont pour le distributeur, le magasin de musique et le transport en bateau. Cela pose bien sur des questions quant aux conditions de travail dans lesquelles ces guitares sont construites en Asie. Mais bon c'est comme la plupart des objets, vêtements, et autres objets qui remplissent nos magasins actuellement.

Donc j'essaye aussi de produire local, avec des bois européens. Pour les acoustiques, le bois de table (dessus de la guitare) est très important. J'utilise de l'épicéa qui vient de 2000-3000 mètres d'altitude, des Vosges par exemple, et qui ont de bonnes propriétés acoustiques. Il est important de choisir des bois vraiment bien sur quartier pour avoir la meilleure transmission du son et la longévité de l'instrument.

Pour un instrument acoustique fait maison cela coûte entre 1500 et 4000 euros. Bien sûr ces instruments sont souvent construits pour des musiciens professionnels qui sont très exigeants et veulent un instrument unique et personnalisé.

F. *Stop les filles, assez parlé ! Je suis heureux d'avoir fait votre connaissance car j'adore l'Espagne, les chiens mali-*

nois (et surtout les lévriers espagnols), le jazz, la BD et les guitares qui tombent par terre et... se brisent !

Comme elles sont sympas, gentilles et que nous nous apprécions depuis quelques années, ce sont des voisines, elles sourient de ma déclaration d'humour avec amour (ou l'inverse).

D. C'est Nieve, ce qui signifie neige en espagnol. Une femelle.

V.-A. Et le mâle qui lui est tout noir s'appelle Lucky.

Les voisins font la fête...

J'en profite pour jeter un coup d'oeil depuis le balcon de la salle de séjour située au deuxième étage de leur maison. Je repère facilement dans le paysage l'église Sainte-Foy, le parc Astrid et d'autres lieux symboliques du quartier. Mes papilles sont aussitôt excitées par une odeur de viande grillée sur un barbecue improvisé. « C'est un mouton ! » m'informe Dácil qui poursuit : « nos voisins musulmans fêtent l'Aid el-Kébir, la fête du sacrifice qui marque la fin du pèlerinage à La Mecque et le sacrifice d'Abraham. » Ils sont heureux en famille, boivent du Coca et parle haut.

Revenu dans le séjour, je perçois quelques cris émis par le bébé couché sur un coussin posé à même le sol, Dácil et Valérie-Anne se précipitent.

Voici 9 ans maintenant que Dácil et Valérie-Anne partagent leur amour avec tendresse. Elles se sont mariées officiellement comme l'autorise la loi belge et elles ont la joie d'avoir une petite fille nommée Lara, qui est née cet été.

Freddy INGENITO

Propos recueillis le 12 septembre 2016

LE CAMP ECLAIREURS

Pour les novices du sujet, commençons par le début. Un camp éclaireur est une période de temps, en général deux semaines, où des adolescents de 12 à 16 ans se rassemblent pour vivre des moments inoubliables et cela sous la surveillance de jeunes bénévoles responsables, les chefs. Le tout forme la troupe.

Ce camp se déroule entièrement sous tentes dans les magnifiques endroits que peut nous offrir la campagne belge.

Ces quinze jours se décomposent en trois grandes étapes:

Les constructions : Cette partie se déroule lors des trois premiers jours, la troupe doit s'installer et pour se faire, chaque petite équipe (les patrouilles) va monter sa tente sur pilotis, fabriquer une table pour manger, une table à feu pour cuisiner et cela seulement à l'aide de cordes et de perches de bois.

Les animations : Chaque camp a un thème bien précis et les animateurs ont préparé et organisé des jeux en rapport autour de celui-ci pour chaque jour.

Le thème n'a aucune limite, il peut être très simple comme «la préhistoire» ou très farfelus comme «À la recherche d'Hector le nain de jardin»

Le Hike : Au milieu du camp, chaque patrouille va être livrée à elle-même pendant trois jours de marche intensive.

C'est le moment fort du camp, il est très attendu par les éclaireurs. Il permet aux jeunes d'être purement indépendants pendant 72 heures mais évidemment en cas de problème, les chefs sont toujours disponibles pour intervenir.



En ce qui concerne notre troupe de la 19ème Légia (quartier Saint-Léonard), le camp 2016 s'est déroulé lors de la première quinzaine de juillet dans la village de Halleux, aux alentours d'Aywaille. Le thème était Disney et malgré son aspect enfantin, les jeunes l'ont adoré.

L'ambiance dans la troupe était incroyable, le camp s'est passé sans en-

combret et les éclaireurs comme les chefs ont pris beaucoup de plaisir à y participer.

Les camps permettent aux jeunes de se dépayser de la «civilisation» et de renforcer les liens entre eux. Ce sont des expériences pleines de richesses qui leur laissent des souvenirs inoubliables et gravés à jamais...

PANDA,
pour le staff éclaireur de la XIXème

LE CAMP LOUVETEAUX

Le grand camp louveteaux de la 19ème légia s'est déroulé du 11 au 20 juillet dans un gîte se situant à Trazegnies (Hainaut). Les animés ont été invités à devenir des stars. Durant le séjour, les louveteaux se sont amusés à se déguiser, à chanter et à danser en vue d'obtenir un Oscar.

En effet, lors de la dernière soirée, les animés et les animateurs ont effectué une chorégraphie par groupe qu'ils ont eux-mêmes inventée durant le camp. Après le spectacle, la traditionnelle « Boum » eut lieu. La « Boum » désigne la dernière soirée du camp où les animés s'amusent et dansent tout en dégustant des sucreries.

La Meute de la XIXème Légia



Des élèves de Sainte-Foy

EN AVANT LA MUSIQUE A SAINTE-FOY

Cette année, tous les élèves de l'école Sainte-Foy participent à un vaste projet musical.

Les classes de 3ème et 4ème années nous expliquent les activités qu'ils vivent au sein de leur cycle.

« Au départ, pour nous, la musique, c'est chanter et danser mais c'est bien plus que ça ! Nous avons appris que la musique existe depuis toujours : depuis nos origines, nos ancêtres faisaient de la musique. Les premières traces des premières partitions datent de la Renaissance. Au fur et à mesure des séances, nous découvrons l'évolution et les différentes musiques au fil du temps, pour arriver à la musique du 21ème siècle. Après la Renaissance, c'est l'époque baroque avec Vivaldi, Lulli et Bach.

Chaque semaine, notre classe se transforme en orchestre. Avec des instruments tels que les cymbales, les claves, les guiros, les tambourins, nous jouons différents rythmes imposés par notre chef d'orchestre sur des mélodies appartenant à la période étudiée. Grâce à ces ateliers, nous travaillons notre concentration, notre attention pour être en même temps que les indications de l'animatrice. Nous apprenons le rythme et l'utilisation des instruments. Nous étudions l'histoire de la musique et les familles des instruments. Beaucoup sont doués et se découvrent une passion ».

Les élèves des 3 classes du degré moyen



LE CHARBON A SAINT-LÉONARD

Pré du Bâneux, rue des Haveurs, Espace 251, gare de marchandises Vivegnis, ... Tous ces noms évoquent l'important passé minier de notre quartier Saint-Léonard, faubourg tout autant populaire que besogneux, quartier rubané entre Meuse et coteaux.

Les rues de notre quartier furent tracées en les premiers frémissements de la révolution industrielle. Le XIX^{ème} siècle fit Saint-Léonard. En un cours délai, le machinisme naissant réclamera de l'énergie, beaucoup d'énergie, pour beaucoup de vapeur. Il y eut les entreprises de fabrication des machines, les petits commerces de proximité, un habitat « social ».

Des moyens considérables seront investis afin d'arracher le charbon aux entrailles de la terre, en un travail surhumain, il faut de l'énergie aux machines performantes conçues par les ingénieurs de ce temps. Autant indispensable pour les industries, que dramatique en Germinal, en souffrances humaines. Poussière de terril est perle de sueur.

En 1195, le moine Renier écrit dans sa chronique de l'abbaye de Saint-Jacques : « Cette année, de la terre noire propre à faire du feu fut trouvée dans beaucoup d'endroits de Hesbaye. On retrouva de la houille dans les fouilles de la Place Saint-Lambert.

Les premières exploitations se limitaient à une bure recouvrant un puits d'extraction profond de quatre-vingts mètres tout au plus. Ces bures dites de petit athour ou bure à bresses permettaient à dix ou quinze ouvriers de remonter quotidiennement deux cents kilos de

houille par le coufade ou panier, en fait une caisse de bois raccordée par des ferures.

Dans une civilisation du bois, Liège fut très vite considérée comme le pays des mineurs. Cette spécificité amena les armées en campagne à utiliser les sapeurs liégeois dans les guerres de siège, comme en 1430 devant Compiègne où ils furent employés par le duc de Bourgogne. Ce n'est donc pas sans raison qu'apparaît au début du XVII^e siècle l'expression « Tièsse di hoye » qui désignera jusqu'à nos jours les Liégeois, volontiers obstinés et insubordonnés.

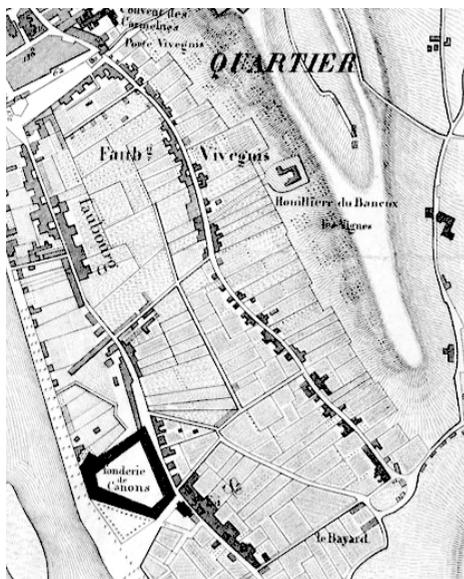
La Société de Bonne-Fin et Bâneux trouve son origine au XVI^e siècle, avec la mine de la Plomterrie, mentionnée dès 1585, et l'Aumônier, antérieure à 1567. Henri-Joseph Orban et Joseph-Michel Orban acquirent progressivement di-



*Charbonnage de Batterie et Bonne-Fine
Siège social*

verses mines. Ils détenaient une concession de 267 ha sur Liège et Ans. Des extensions accordées dès 1826, portèrent la superficie de la concession à 565 ha.

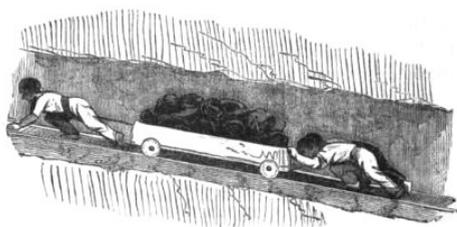
Les frères ORBAN acquirent ainsi le Charbonnage de Bâneux, dont la concession couvrait 244 ha. L'entreprise devient Société anonyme en 1855. Elle est alors une des plus puissantes sociétés charbonnières de la région de Liège forte de 7 machines à feu et 4 sièges d'exploitation (Bâneux, Bonne-Fin, Plomterrie, et Sainte-Marguerite). Le « 251 » fut occupé par le service social du charbonnage.



Saint-Léonard 1838

En 1850, le sort des ouvriers employés à l'exploitation des mines de houille et des minerais ne fut guère enviable. Privés pendant une grande partie de l'année des rayons du soleil, — car ceux qui travaillent pendant la nuit se reposent et dorment le jour; — exposés à l'humidité

et à des variations continues de température, à la respiration d'un air plus ou moins vicié, aux privations et aux fatigues de toute espèce, sont fréquemment atteints de maladies diverses.



Enfant dans une mine

En 1850, encore, le travail des enfants dans les mines de Liège. C'est toujours Le décret impérial du 3 janvier 1813, qui fixe à 10 ans l'âge d'admission des enfants dans les charbonnages. Les enfants de 12 à 15 ans forment à peu près le cinquième de la population ouvrière vouée au travail des mines; ceux de 12 à 18 ans, environ le quart ! Aucun d'enseignement scolaire, le peuple doit rester inculte.

Dans la province de Liège aussi, les filles sont employées presque exclusivement aux travaux de la superficie. D'ordinaire, elles ne descendent pas dans les fosses avant l'âge de 15 ans. Le travail des petits consiste principalement à traîner le charbon dans les travaux sur des traîneaux ou de petits wagons ; quelquefois les galeries par où ils doivent passer sont si étroites et si basses qu'ils doivent se plier en deux ou même ramper sur les pieds et sur les mains pour pouvoir y passer. La forte tâche qu'on leur impose les oblige à marcher très vite, et même à courir, dans cette position gênante.

Le 8 août 1956, le charbonnage « Bois du Cazier » fut le théâtre de la plus importante catastrophe minière en Belgique avec 262 victimes sur les 274 hommes présents dans la mine. Vétusté des installations, absence de sécurité et erreur humaine basique.

Ce drame a un impact considérable tant pour le choix d'extraction de la houille, mais aussi en particulier pour la communauté italienne importée, durement éprouvée, jadis « débarquée » entre autre, Place Vivegnis. Les mineurs calabrais étaient souvent engagés par villages entiers. C'est toutefois la région des Abruzzes qui sera la plus lourdement endeuillée et tout particulièrement MANOPOLLO, avec 22 victimes pour ce seul village.

En 1965, la Wallonie doit faire face à la diminution de production de charbon. D'autres énergies fossiles se profilent.

L'Italie a renoncé au projet « bras-charbon » suite à la catastrophe minière. La fermeture des charbonnages est décidée. Au charbonnage de Batterie, les mineurs sont licenciés tandis que les autres manifestent leur mécontentement en partant en grève.. L'emploi de milliers de personnes est concerné, mais le charbon avait vécu. Alors, le site de La Batterie, dont le Baneux faisait partie, a fermé définitivement ses portes. Une époque s'achevait.

Notre quartier, alors grouillant d'activité, s'en vu modifié. Ce passé ouvrier, une histoire d'hommes courageux, est notre héritage. Merci aux mineurs, merci Messieurs !

Patrick MATRAY
10 août 2016



Pièce de 50 centimes avec mineur



Gare Vivegnis



LA GARE VIVEGNIS

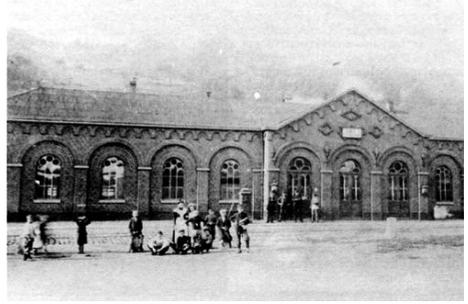
Vous n'allez pas me croire...

Tant pis, je vous raconte quand même. L'autre jour je flânaux aux abords des Zurbains, l'habitat groupé aujourd'hui pratiquement terminé situé rue et place Vivegnis. J'essayais de m'imaginer la future passerelle qui reliera bientôt la place au pré du Bâneux. Elle permettra aux habitants de Saint-Léonard d'avoir un accès direct aux coteaux de la Citadelle. Le poumon vert du quartier et de la ville.

Fatigué, j'ai profité de l'hospitalité d'un banc de la place pour laisser le rêve m'envahir. Les souvenirs que je croyais enterrés à tout jamais au grenier de ma mémoire ont ressurgi brusquement.

Après la guerre 40-45, là où il n'y a plus rien aujourd'hui, il y avait une gare. Petite, vieillotte, mais sympathique. Du train originaire de Milan, qui venait de s'arrêter, sort une foule compacte de jeunes gens. Beaux et parlant haut. Originaires de toutes les régions d'Italie, joignant les gestes à la parole, ils portaient des valises chargées de tout et de souvenirs, accompagnées de divers colis soigneusement ficelés. Leurs yeux respiraient la fatigue d'un long voyage où, sur d'inconfortables banquettes en bois, ils avaient partagé salami, Chianti, chansons nostalgiques et histoires drôles pour se donner du courage.

Ces milliers d'hommes, harassés, venaient travailler dans nos charbonnages. Participant ainsi, sans le savoir au redéveloppement de l'économie



*Une gare qui ne payait pas de mine.
Façon de parler.*

wallonne et belge. Ils gagnaient la « Bataille du Charbon », engagée par Achille Van Acker, le Premier ministre de l'époque.

Puis la réalité m'a repris en mains. De ces moments extraordinaires, il ne restait plus la moindre trace, le plus petit souvenir. Rien. Comme c'est souvent le cas dans notre bonne ville, on a rasé gratis la gare et... la prison qui s'imposait sur l'actuelle esplanade Saint-Léonard. Comment dès lors se souvenir, expliquer à nos enfants la souffrance de ces jeunes gens qui ont vendu leur force de travail, leur jeunesse, leur gastronomie, leur joie de vivre pour que notre génération vive mieux ?

Et si sur cette place, aujourd'hui jolie et entièrement rénovée, quelque chose de significatif rappelait cette immigration massive ? Nos enfants doivent connaître l'histoire de leur quartier. Il y a 70 ans, c'était hier.

Freddy INGENITO
Le 23 septembre 2016

N.B. Vous souhaitez participer à cette action ? Envoyez vos coordonnées à freddy.ingenito@skynet.be



LA COUR GENERAL POBLETE

En hommage au Général Chilien Sergio POBLETE, de son vrai nom Sergio POBLETE GARCES, né à Santiago du Chili le 18 novembre 1918 et décédé à Liège le 25 novembre 2011, le Collège communal, sur proposition de Madame l'Echevin Julie FERNANDEZ FERNANDEZ, a décidé d'attribuer à une voirie du quartier Saint Léonard le nom du Général chilien.



La cour Poblete

Il s'agit d'une cour située en intérieur d'îlot avec un accès via la rue Dony, entre les numéros 22 et 34. Après démolition des hangars, 12 logements (10 maisons unifamiliales et 1 immeuble de 2 appartements) voués à la location ont été créés et rénovés autour d'un espace public central, fruit d'un partenariat entre le Fonds du logement et de la Ville de Liège.(1)

Qui est le Général Poblete ?



La famille de Sergio Poblete est aisée, son père était avocat. En 1920, ce père rédigea le premier Code du travail du Chili. A la Société des Nations

(SDN, l'ancêtre de l'ONU) à Genève, il représenta son pays. Faisant ses premières études en Suisse, Sergio est ensuite diplômé de l'Université de Yale comme ingénieur en aéronautique. La famille est donc aisée, mais elle est aussi de gauche. Dans les années quarante, Sergio entra à la force aérienne de l'armée chilienne où il devint général. Il quitta l'armée pour le gouvernement d'Allende qui le nomma en charge de l'aide à l'industrie lourde.

Le 11 septembre 1973, c'est le coup d'État de Pinochet. Sergio Poblete fait partie des rares militaires qui restent fidèles à Allende. Alberto Bachelet, compagnon de cellule et de torture de Poblete, meurt dans ses bras.

La chance

Sergio Poblete avait servi d'aide de camp au Premier ministre belge Théo Lefèvre qui effectuait une visite officielle au Chili. De ce fait, il avait conservé de solides amitiés en Belgique. Alors, le gouvernement belge, appuyé par le roi Baudouin, insiste auprès de Pinochet et obtient, après deux années de prison, l'extradition de S. Poblete. Après s'être établi à Liège, l'ancien général commence une nouvelle vie dans l'aéronautique. Il travaille comme collaborateur des ministres J-M Dehousse et Guy Mathot. A Charleroi, il collabore aussi au projet Airbus. Parallèlement, il témoigne devant la commission des droits de l'homme de l'ONU et fait partie des plaignants réclamant l'arrestation de Pinochet à la justice belge au nom d'une fugace Loi de com-

pétence universelle...

Il fut un des réfugiés politiques du Chili les plus célèbres. Il parcourut la planète en y portant la voix des réfugiés chiliens. On sait que, dans son bureau du quai Saint-Léonard, un globe couvert d'aiguilles rouges signalait tous les endroits où il était allé dénoncer le régime d'Augusto Pinochet. Celui-ci lui rendit bien son activisme et, en 1977, Poblete fut déchu de la nationalité chilienne.

Il retourna au Chili, une dizaine de jours en 1988, avec une délégation belge qui devait vérifier le déroulement de la réélection de Pinochet. A cette époque, Poblete bénéficiait d'un passeport de l'ONU. (2)

Le retour

Le retour de gouvernements démocratiques relança des espoirs de retour même si, entre-temps, Sergio Poblete était devenu un vrai Liégeois. Il refusa pourtant une proposition de réintégration officielle par l'armée aérienne chilienne. Inacceptable, à ses yeux, tant que celle-ci était dirigée par les mêmes « traîtres, tortionnaires, assassins, hypocrites ». Sous la présidence de Ricardo Lagos, on lui fit miroiter un possible retour. Mais, à plus de 70 ans, l'homme voulait une réhabilitation dans les formes et un décret signé par le président et par tous ses ministres, comme celui que Pinochet avait fait adopter pour le déchoir de sa nationalité.

Qu'est-ce qui a décidé le vieil homme de 85 ans à, finalement, accepter l'invitation de la nouvelle présidente. D'abord, c'est la fille du général

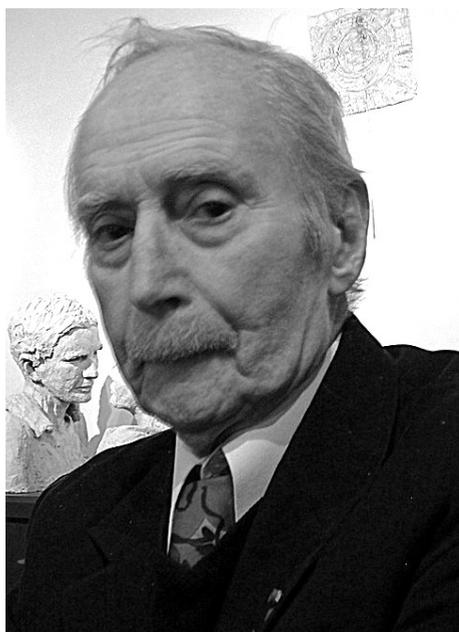
Alberto Bachelet, l'ancien compagnon de cellule de Poblete. Elle l'a invité avec sa fille Monica qu'elle connaissait bien également. Elles faisaient ensemble la file devant la prison pour aller visiter leurs pères détenus. Puis, ce sont deux passeports chiliens que l'ambassade du Chili leur avait fait parvenir. Avec, en parallèle, cette ultime ironie de l'histoire. Sergio Poblete découvrit que le décret lui ôtant sa nationalité n'avait jamais été publié. Pour l'état civil chilien, il a toujours été un enfant du pays... (2)

Gerald VANKEYMEULEN
Rédacteur en Chef

Sources

(1) www.liege.be

(2) Sergio Poblete, invité surprise de la Moneda
- RENETTE ERIC – 9 mars 2006 LE SOIR



Sergio Poblete Garcés

LA PROPRETÉ À SAINT-LÉONARD



C'était devenu insupportable. Ce vieux meuble télé qui traîne dans le passage alors que le nouveau trône fièrement dans le salon. Bien sûr, on aurait pu attendre la date des encombrants ou l'amener au Recyparc mais c'est trop compliqué ces trucs. Non, la meilleure solution c'est d'expulser le problème vers l'extérieur. N'importe où, à condition que ce soit loin de notre intérieur. Alors on l'emmène dehors. Mais il y a un obstacle, le regard des autres. Les gens vous jugent vous savez. Alors on attend la pénombre, le moment où il n'y a plus grand monde dans la rue et on s'en débarrasse dans un recoin. Un de ces endroits qui ne servent à rien. Des scrupules ? Non, vraiment pas. Peut-être qu'une personne qui en a besoin va le récupérer. Qui sait ? Et puis, il y a bien quelqu'un, quelque part, dans un service quelconque, qui doit s'en occuper. Dont c'est le devoir. Qui reçoit un salaire pour s'occuper de ces choses là.

C'est pour ça qu'on paye des taxes non ?

Ce dialogue intérieur, bien qu'il soit imaginaire, peut se décliner sous de nombreuses formes. Pensez à celui qui fume devant le café. Il est sorti deux minutes, le temps de s'en griller une et hop, le petit geste adroit pour expédier le mégot sur le trottoir. Pour lui, il n'y a pas vraiment de mal. Tout le monde fait comme ça. Le sol est jonché de mégots mais le lendemain, comme par enchantement, il n'y paraîtra plus. Et ses jeunes qui boivent leurs canettes à l'arrêt de bus et qui les abandonnent sur le rebord d'une fenêtre, une fois le bus arrivé. La fenêtre de quelqu'un. Et les crottes de chien alors ? Non mais vous vous imaginez saisir cette masse molle avec ses mains. Même protégées par du plastique, c'est répugnant. Non, autant la laisser telle quelle, c'est la nature. Les gens n'ont qu'à faire attention où ils marchent. Et puis il y a bien des gens payés pour ramasser. Il n'y a qu'à en mettre un peu plus. Ça créera de l'emploi.

Et d'autres gens sont outragés. C'est peut-être les mêmes d'ailleurs. Ceux qui désespèrent de la saleté des autres. Et qui songent avec envie à des contrées légendaires la Flandre, la Suisse ou le Japon, connus pour leur propreté publique. Avec leurs peuples si propres et ordonnés. Vous savez que les Japonais disposent de petites poubelles de poche où ils déposent leurs mégots. Ça vous en bouche un coin, hein ?

Ici, on en vient à désespérer de l'espèce humaine. C'est pourtant pas compliqué, il y a des poubelles jaunes pour les déchets, des poubelles bleues pour les bouteilles en plastique. On les dépose avec les cartons le dimanche soir et le lundi matin, le camion passe pour les enlever. Qu'est-ce qu'il y a de compliqué là dedans ? Les petits déchets, c'est dans les poubelles publiques et les encombrants, c'est sur le trottoir à intervalles réguliers. Si tout le monde suivait ces règles simples, ce serait presque le paradis. Mais bon, c'est à croire que les gens se complaisent dans la saleté. Qu'on a envie d'attirer les rats. Ce qu'il faudrait c'est des sanctions. Il n'y a que ça que les gens comprennent. En fait, il suffirait d'appliquer celles qui sont déjà prévues : 125 euros d'amende pour les crottes de chien, 75 euros lorsqu'on sort ses poubelles trop tôt ou dans des sacs non conformes, 105 euros lorsqu'on ne nettoie pas son bout de trottoir. Si c'était appliqué, je vous assure que ça filerait droit. La répression, y'a que ça de vrai. Aux États-Unis et à Londres, ils ont même été jusqu'à récupérer l'adn des crottes de chien pour retrouver les maîtres négligents. C'est vous dire. Mais bon, ici il n'y a jamais d'amende alors tout le monde s'en fout.



Un lundi matin à Saint-Léonard



La peur du gendarme.

Bien sûr, ça peut donner des résultats. Mais ça laisse tout de même un petit goût d'échec dans la gorge. Alors certains ne s'en contentent pas et essaient de trouver des solutions. Il y a ceux qui placent des paniers de basket au dessus de grandes poubelles pour que le jeté de canettes se transforme en jeu d'adresse.

Il y a ceux qui réfléchissent à des solutions pour contrer une société massivement productrice de déchets. Le suremballage des produits qui gonfle nos poubelles puis nos décharges, le gaspillage alimentaire, le recyclage... Et dans le quartier, l'exemple des coteaux de la Citadelle. Ce poumon vert qui offre un si beau panorama sur la ville. Désolant de saleté. Et bien un groupe motivé s'est mis dans la tête de le faire entretenir par un cantonnier accompagné d'un âne dans un projet mêlant éducation des jeunes et nettoyage concret. C'est le projet Bourricot'o. L'objectif est de lancer un cercle vertueux où les gens seraient poussés à respecter cet endroit, à lui accorder de la valeur, à le remplir socialement. Parce que ce sont les lieux socialement vides, les renforcements, les endroits à l'écart, reculés qui sont le plus souvent souillés. Alors bon courage aux remplisseurs sociaux.

Karim AITGACEM



LES PENNES À LA CALABRAISE

La Calabre est - avec son voisin les Pouilles - la région la plus au Sud de l'Italie. C'est une région agricole plutôt aride, où les montagnes de forêts et les très longues côtes ont favorisé la pêche. C'est donc logiquement que l'on retrouve du thon, des olives et des tomates dans un des plats les plus typiques de la région : les *Penne alla Calabrese*, avec l'accent s'il vous plaît. C'est tout le caractère de la Calabre et de l'Italie qui s'exprime dans ce plat simple au goût fort, à base de produits simples et bons marchés.

La variante proposée ici est celle « de tous les jours », faite avec des ingrédients que l'on pourrait en permanence avoir à la maison. Le temps de préparation ne dépasse pas le temps de cuisson des pâtes, parfait donc quand on a grand faim et que les courses se sont faites oublier !

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES



- Penne : 500 g
- Anchois en conserve : un peu (facultatif)
- Olives noires et/ou vertes : à vous de voir ... (et dénoyautées si possible)
- Câpres en saumure : 2-3 cuillères à café
- Thon en conserve (mais du bon!) : 1 ou 2 boîtes
- Tomates concassées ou entières en conserve : 500 g
- Ail : 1 gousse
- Origan

- Huile d'olive vierge extra
- Fromage râpé : idéalement du Pecorino Romain, c'est le meilleur sur les pâtes, sinon votre préféré fera l'affaire aussi
- Sel et Poivre noir
- Moi j'ajoute un peu de piment parce que je suis un ouf !

Commencez par faire chauffer l'eau des pâtes (avec du sel et sans huile nom di d'ju! Suffit de touiller un peu au début pour pas que ça accroche).

Dans une poêle, faites revenir à feu doux la gousse d'ail écrasée et les anchois avec un peu d'huile. Ajoutez le thon, les olives et les câpres. Faites revenir quelques minutes, puis incorporez les tomates et l'origan, salez et poivrez.

Occupez-vous des pâtes sans oublier de mélanger de temps en temps la sauce.

Dressez la table, appelez la marmaille (ou appelez la marmaille pour dresser la table, à vous de voir), et régalez vous !

CONSEILS

Il est évident que le thon, les anchois et les tomates peuvent être pris frais plutôt qu'en boîte. La recette n'en sera que meilleure -même si elle est déjà très bien comme ça, si vous voulez mon avis. Veillez simplement à allonger les temps de cuisson. Là, je vous laisse vous débrouiller. Je vous invite par ailleurs à vous approprier la recette. Ne dit-on pas qu'il y a autant de recettes de pâtes que de cuisines en Italie ? Et bin pareil en Saint-Léonard ! Bon app'!

Simon GARZANITI



LE CARNAVAL DU NORD



Le Carnaval du Nord, on y sera vite! Voici déjà quelques infos pratiques :

28 février 2017 : Le procès du vilain Miniss Hiver

04 mars 2017 : Cortège et Grand feu du Carnaval du Nord



Si vous souhaitez aider les organisateurs, vous pouvez envoyer un mail à :

carnavaldunord@gmail.com

ou encore, suivre l'actualité de l'évènement sur Facebook

 **Carnaval du Nord**

TRADITIONNEL SOUPER DE PRINTEMPS



Le 24 mars 2017 à 19h
à l'Ecole Morinval, rue des Vignerons 1

Renseignements 0496/64.34.98

EXCURSION À BRUXELLES



Le dimanche 7 mai 2017, avec notamment la visite guidée de l'Atomium.

Comité Jolivet-Coronmeuse

Renseignements 0496/64.34.98

FETE DES VOISINS 2017

Le 20 mai 2017



Renseignements
0496/64.34.98

JOURNEES DU PATRIMOINE

Le samedi 9 et dimanche 10 septembre 2017 de 10h à 17h



Organisation de deux 'Journées du Patrimoine' par le Comité des Habitants de Saint-Léonard, à l'école Bonne Nouvelle, rue Bonne Nouvelle 16.

OUVERTURE DE LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE
PLACE VIVEGNIS 46
LE LUNDI 24 OCTOBRE

VERNISSAGE
LE SAMEDI 29 OCTOBRE DE 14H À 17H

BIBLIOTHÈQUE ST-LÉONARD

ATTENTION DÉMÈNAGEMENT !

ATTENTION DÉMÈNAGEMENT !

NOUVEL HORAIRES
LUNDI 13H30 - 15H
MERCREDI 15H - 17H30
VENDREDI 13H30 - 17H30
SAMEDI 9H - 12H

ÉCRIVAIN PUBLIC
VENDREDI 13H30 - 16H

ACCUEIL FORMATION ET EMPLOI SUR RENDEZ-VOUS

Place Vivegnis 46 - 0496/64.34.98 - saint-leonard@charel.be - www.liege-lettres.be

